

**SITUATION RELIGIEUSE DU MONDE.**

De toutes les questions, la question religieuse est la première. Elle tient le premier rang dans le domaine de l'intelligence : l'économie sociale repose sur elle, et seule est le lien qui, d'un bout de l'univers à l'autre, puisse rassembler les hommes. Tous les autres nœuds se relâchent : les intérêts se divisent ; les institutions s'oublient ; les relations de famille s'éteignent. Seule, la communauté de foi survit à tout, et elle semble même emprunter à l'absence de tout autre élément d'union une force et une énergie plus invincibles.

Jamais peut-être cette question ne se présente avec une plus imposante gravité ; jamais le spectacle du monde, envisagé des hauteurs du christianisme, ne parut plus majestueux et plus fécond en sérieux enseignemens. Le présent est plein d'incertitudes, l'avenir plein de mystères ; c'est à la foi d'illuminer ces ténèbres.

Une profonde ligne de démarcation sépare le genre humain : d'un côté le monde chrétien, de l'autre le monde anti-chrétien.

Le monde anti-chrétien comprend deux vastes catégories religieuses : le *paganisme* et *l'islamisme*.

Dans le paganisme on trouve ; les rares peuplades des deux Amériques, pauvres et proscrits que les savans ne protègent pas, que les forêts ne peuvent plus cacher, et que n'abritent pas plus leurs *manitous* vermoulus contre les courageuses entreprises des apôtres de la foi chrétienne, que leurs têtes contre les balles des Européens ; — les nègres d'Afrique qui voient leurs brûlantes solitudes traversées par les marchands occidentaux, et dont le fétichisme grossier ne résiste pas devant la prédication des missionnaires, surtout devant l'ardente parole de leurs compatriotes, consacrés prêtres de Jésus-Christ ; — les hordes vagabondes de la Tartarie, qui écoutent avec étonnement la voix de l'apôtre rappelant au milieu de leurs camps des traditions à peine effacées et renouant avec les moines du XIII<sup>e</sup> siècle la série des enseignemens catholiques ; — enfin les tribus sauvages de l'Océanie où le catholicisme trouve ses plus récents et ses plus beaux triomphes.

Puis les deux grandes nations autrefois si puissantes, maintenant si affaiblies : l'Inde, que les fers des Anglais ont rivée dans la servitude, et qui ne soulève sa tête languie par cinquante siècles de débauches, que pour entendre au loin le bruit des armes européennes, ou pour admirer les nouvelles leçons de la vérité chrétienne ; — la Chine, épouvantée, tremblante sous le canon anglais qui bat ses murailles séculaires ; la Chine qui ne trouve plus de ressources ni dans son intraitable orgueil, ni dans l'aveugle matérialisme de sa religion.

L'islamisme, poursuivi dans les plaines et les monts d'Algérie ; réfugié derrière la barrière de l'Atlas, menacé en Egypte par les croisières des chrétiens ; ruiné en Syrie par l'effort des populations qui revendiquent leur foi indépendante, expirant en Turquie, et comme son pâle souverain, mourant de débauche et de honte ; n'attendant qu'une dernière convulsion pour tomber en poussière, abandonné à la merci des peuples qu'il fit trembler autrefois ; ne vivant plus en Perse que sous le bon plaisir, déchiré au dedans par les luttes des nationalités se redressant ; usé et perdu aux yeux mêmes de ses sectateurs qui n'ont plus foi au prophète et pour qui le nom d'Allah a perdu son prestige ; l'islamisme s'en va succombant partout et partout désespéré. Il n'y a pas en lui plus de ressources que dans le paganisme ; il y en a moins peut-être et les jours de grâce qui lui sont accordés encore ne peuvent plus se prolonger, le temps de la justice est venu.

Cette justice, ce sont les chrétiens qui la feront ; mais comment, à quel titre et sous quelles conditions ?

Il y a dans le monde chrétien deux sortes de populations : les catholiques et les non-catholiques.

Parmi les non-catholiques, sont les protestans de toute Eglise et de toute confession, et les schismatiques.

Les schismatiques sont Grecs et Russes.

La Grèce a de glorieux souvenirs : c'est ce qui l'a sauvée, c'est ce qui l'a constituée, c'est ce qui lui assure une existence nationale. Elle a une grande plaie, funeste héritage de ses pères, l'esprit de division et de schisme. C'est un fléau pour elle ; c'est ce qui l'affaiblit au dedans, ce qui la met en défiance et en suspicion vis-à-vis des puissances étrangères.

La Russie est le plus redoutable empire continental du monde chrétien. — Avec des ressources immenses, avec un appareil de forces redoutables

elle est ruinée par deux principes dangereux : l'insubordination de son aristocratie, et le despotisme religieux de son empereur. — Pendant que les boyards conspirent et se révoltent, le czar prenant foi dans son infailibilité, porte une main sacrilège sur la conscience de ses sujets, et sur la liberté de l'Eglise catholique.

Malheur aux princes quand les fumées de l'orgueil obscurcissent ainsi leur entendement ! — Et pourtant si la Russie voulait le comprendre, quel rôle ne pourrait-elle pas jouer dans le monde ! si elle savait accepter et saisir le dessein que Dieu lui offre, et si elle daignait y répondre, quelle mission civilisatrice n'a-t-elle pas à exercer sur les contrées asiatiques ! Suzeraine des races slaves, merveilleusement placée à l'orient de l'Europe pour le contenir et le commander, elle voit ouverte devant elle la vieille terre d'Asie, et elle n'a qu'à s'avancer pour recueillir une large moisson de gloire et de grandeur ! Entendra-t-elle l'appel d'en haut qui la convie à cette destinée ? Saura-t-elle demander au maître des rois le principe de vie et de lumière dont elle a besoin pour cela ? (1)

Les autres dissidens, les protestans occupent une partie de l'Europe et de l'Amérique.

Aux Etats-Unis, l'esprit public marche au catholicisme. La constitution, les cités, les familles sont travaillées par l'élément chrétien, qui fait une libre invasion au milieu des sectes expirantes. Il n'y a d'espoir pour le gouvernement ébranlé, il n'y a de ressources pour l'ordre social en dissolution, il n'y a de remède pour les vicieuses et cruelles habitudes de ce peuple, que dans le principe de charité, de justice et de douceur qui est le fonds du christianisme.

En Europe, les royaumes du Nord, la Hollande et la Prusse retentissent des justes réclamations des catholiques. La Suède obéit sans affection aux traditions des Gustave Wasa ; la Hollande, sans attachement direct au protestantisme, semble portée à la tolérance, à la faveur peut-être pour le catholicisme. Une ère nouvelle paraît dater en Prusse de l'avènement du nouveau roi. Il faut espérer que le temps ouvrira les yeux des princes et des peuples sur leurs vrais intérêts, et qu'ils chercheront enfin avec sagesse et simplicité à abaisser les barrières qui divisent leurs propres familles, et qui les séparent de leurs alliés les plus naturels.

L'Angleterre jette enfin en arrière un regard de repentir : elle se rappelle qu'elle aussi fut *l'île des Saints*, et elle cède à un mouvement impérieux. D'immenses progrès se font chaque jour : l'émancipation de l'Irlande a consacré, par un acte de solennelle justice, le commencement d'une époque de régénération. De grandes destinées peuvent être réservées à l'Angleterre, et elle peut être appelée en Asie à remplir une mission de propagande chrétienne qui rachèterait son passé et assurerait son avenir.

Restent les peuples catholiques dans les deux hémisphères. En Amérique, les Etats nouveaux qui se forment expirent dans le sang et les discordes les cruautés dont leurs pères se sont souillés aux jours de l'occupation. L'Amérique catholique subit une pénible transformation. Il y a néanmoins de l'avenir dans ce châtimement d'en haut. Mais il faut que l'ordre se rétablisse dans le chaos ; il faut, là encore, que la puissance orthodoxe soit appelée pour reconstruire ces sociétés nouvelles. En Europe, de graves devoirs sont imposés aux nations catholiques. Fidèles soutiens de la vérité, il faut qu'elles donnent de grands exemples au monde, d'une part en la faisant triompher chez elles, de l'autre en la répandant à profusion sur leurs frères.

C'est ainsi que l'empire d'Autriche, héritier des souvenirs et des traditions du second empire d'Occident, doit réunir sous la haute influence du sceptre de Charlemagne tous les peuples de l'antique Germanie, et former au centre de l'Occident ce corps majestueux, revêtu de force et de grandeur, destiné à contenir par le respect les puissances voisines, et à servir de lien entre les Slaves régénérés et l'empire dont la France doit un jour être la souveraine. — Mais pour conquérir ainsi cette calme et digne prédominance, il faut que l'Autriche sache renoncer à ces mauvaises tendances qu'elle tient de Joseph II ; qu'elle entre dans une voie large, franche et droite de soumission à la foi, qu'elle assure à l'Eglise catholique sa nécessaire indépendance.

Assise au milieu de la mer intérieure comme sur un roc inébranlable, la chaire de saint Pierre domine l'Italie et surveille le monde. Que sous la bé-

(1) Il y a près d'un an que cet article fut publié. Bien des changemens se sont opérés en Russie depuis cette époque.